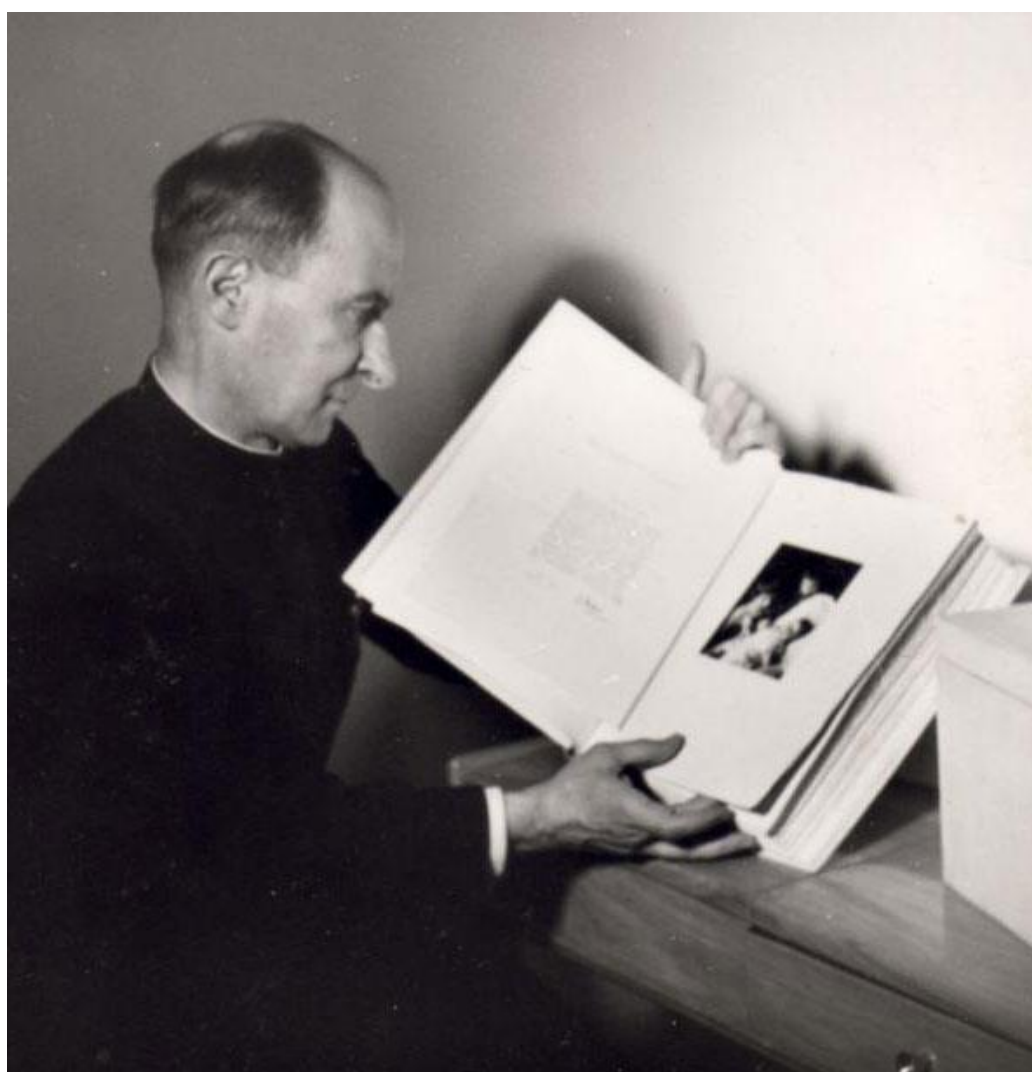


Livret 6
pour le temps du Carême
Année 2024
Sixième semaine :
Lundi 18 mars au dimanche 24 mars



(P. Henri Caffarel)

Paroisse saint Albert le Grand

Lundi 18 mars

34. Le secours de ma famille

« Permettez-moi de vous donner un conseil dont je voudrais que, tout au long de votre vie, vous ne vous sépariez pas plus que ne se dessaisit de sa boussole celui qui voyage dans la brousse. Lorsque vous entendez émettre une idée, ou qu'il vous en vient une paraissant contredire une tradition vénérable, indiscutable, essentielle, de l'Eglise, commencez donc, toujours, par accorder le préjugé favorable à la tradition. [...]

Comment a-t-on pu vous dire que la croyance en l'intercession des saints n'avait aucun fondement biblique ! Feuillitez donc l'Evangile, vous y verrez que les miracles sont très souvent accordés à une intercession : le Centurion intervient auprès du Christ pour son serviteur malade, une mère de famille importune le Seigneur pour obtenir la guérison de sa petite fille... Pourquoi perdraient-ils leur puissance d'intercession, ceux que le Seigneur rappelle auprès de Lui ? Pourquoi celle qui, à Cana, obtenait de son Fils le premier miracle ne serait-elle plus entendue aujourd'hui ?

A son retour de la guerre d'Algérie où il avait vécu des semaines épouvantables, un de mes amis à qui je demandais : "*Avez-vous trouvé du secours dans la prière ?*" me répondit : "*Oui, mais non pas dans la mienne, dans celle de ma famille. Certains jours, épuisé physiquement et nerveusement, ébranlé jusqu'aux racines de l'être, j'étais incapable de la moindre prière ; alors je me souvenais des derniers mots de mon père, sur le quai de la gare, quand j'ai quitté Lille : "Si à certaines heures tu n'arrives plus à prier, rappelle-toi que la prière de nous tous est tienne et dit simplement à Dieu : Seigneur, je ne puis plus prier, mais écoutez la famille rassemblée ce soir pour la prière en commun". [...]*

Comme il est à plaindre, celui qui n'a pas de famille dont il puisse penser : "*Du moins, eux tous prient pour moi !*" C'est la plus désespérante des solitudes. Mais, à vrai dire, il n'est pas un seul chrétien qui connaisse une telle disgrâce. L'Eglise est cette famille qui prie pour tous les enfants de Dieu. Pas un qui soit exclu de sa pensée, de sa sollicitude. Et quand je parle de l'Eglise, j'évoque à la fois celle du ciel et celle de la terre. Quelle erreur de ne compter que sur notre prière personnelle, de négliger celle de la famille ! [...]

C'est la loi de la communion des saints : chacun se veut à la disposition de tous, chacun dispose de tous. Saint Jean de la Croix l'a bien exprimé : "*Miens sont les cieus, et mienne est la terre, et à moi les peuples ; les justes sont à moi, et à moi les pécheurs ; les anges sont à moi, et la mère de Dieu est à moi, et toutes les choses, et Dieu même est à moi et pour moi, parce que le Christ est à moi e tout entier pour moi.*" »

Questions :

Est-ce que j'ai compris que je ne suis jamais seul, qu'une multitude prie avec moi et pour moi au ciel et sur la terre ?

Est-ce que prie les saints, est-ce que je compte sur leur intercession ?

Est-ce que je suis moi-même entré dans cette grande intercession pour le genre humain tout entier ?

Prière :

Seigneur, je te rends grâce pour tous les saints qui m'ont précédé, tous ces croyants qui ont compté sur toi, qui e montrent le chemin et qui intercèdent désormais auprès de toi, qui passent leur ciel à faire du bien sur la terre. Par l'intercession de mon saint patron, de mon ange gardien, de la sainte Vierge Marie et de tous les saints qui me sont chers, je te présente ma

propre vie. Je te demande la grâce de me transformer moi aussi en saint, digne de toi pour l'éternité.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.

Mardi 19 mars

35. Athéisme et oraison

« Mais pourquoi parle-t-on si rarement de Dieu ? Voilà la question importante. La réponse, à mon avis, ne fait pas de doute : on ne connaît pas Dieu. On ne le connaît pas, au sens que les Ecritures donnent à ce mot : connaître, c'est en effet, pour l'homme de la Bible, avoir l'expérience concrète d'un être, connaître quelqu'un c'est entrer en relations personnelles avec lui. "*Goûtez et voyez combien excellent est notre Dieu*", chantait le psalmiste – il connaissait Dieu. Saint Jean plus tard écrivait : "*La vie éternelle (inaugurée sur cette terre), c'est qu'ils te connaissent, Toi le seul vrai Dieu...*" (Jn 17,3) Et nous savons que, pour lui, une telle connaissance est "communion". Celui-là seul parle bien de Dieu qui connaît Dieu, qui le connaît de cette connaissance expérimentale (que ce soit le curé à ses ouailles, le père – ou la mère – à ses enfants, le professeur de théologie...) [...]

Mais alors se pose une seconde question : pourquoi y a-t-il si peu de ces "connaisseurs de Dieu" sachant parler de Lui, impatients de le faire connaître ? Je n'hésite pas à répondre : parce que la prière est négligée, singulièrement cette forme de prière que depuis les siècles les grands docteurs et auteurs spirituels appellent "contemplation". [...]

Comme nous voici loin de la conviction des grands docteurs chrétiens, les Augustin, les Grégoire, les Thomas d'Aquin... qui affirmaient avec intrépidité le primat de la contemplation : de la contemplation en tant qu'état de vie, mais aussi et d'abord de la contemplation individuelle qui est une connaissance de Dieu, pénétrante et savoureuse. Que de fois n'ont-ils pas commenté la phrase du Christ à Marie : "*Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas retirée*" (Lc 10,42) ! [...]

Ce fut toujours dans la contemplation que les plus vigoureux et les plus audacieux apôtres de l'Eglise renouvelèrent leurs énergies missionnaires. [...] Aussi ma conviction est-elle ferme : quand dans l'Eglise la vie contemplative décroît, l'erreur sous des formes diverses se développe – tel aujourd'hui l'athéisme militant, dont un des Pères du Concile disait qu'il est "*l'erreur la plus grave, la maladie mortelle de notre temps*".

Ce raz de marée, qui menace de submerger la terre, ne sera repoussé que si d'abord l'Eglise entreprend un immense effort pour que reflourisse en son sein la vie contemplative, pour que dans tous les milieux surgissent de véritables contemplatifs. Alors on ne gémera plus sur le manque d'apôtres, alors se multiplieront les prophètes du Dieu vivant. »

Questions :

Est-ce que je crois fermement que la prière vraie n'est jamais du temps perdu ?

Est-ce que j'ai compris à quel degré d'intimité le Seigneur m'appelait dès à présent sur la terre ?

Est-ce que j'ai découvert que ma vocation éternelle est de contempler la splendeur de Dieu et que je peux anticiper cette contemplation dès à présent en me disposant à en recevoir la grâce ?

Prière :

Donne-moi Seigneur la force et le courage de me battre pour te donner du temps, un vrai temps conséquent chaque jour, un temps pendant lequel je chercherai à demeurer avec toi simplement, à rester en ta présence et à contempler ce que tu voudras bien me donner à voir de ton mystère, un temps pour apprendre à aimer, un temps pour apprendre à me donner.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.

Mercredi 20 mars**36. Le don de l'unité**

« Toute mère de famille devrait toujours se demander, en face de l'insoumission de ses enfants ou de leur discorde, si la véritable raison n'en est pas qu'elle-même néglige ses rapports avec Dieu. Ce qui est vrai au plan de la famille l'est aussi au plan social. Les seuls moyens humains, la connaissance de la psychologie, les dons d'éducateur, l'autorité et le prestige, sont impuissants à opérer l'unité entre les hommes – qu'un virus de désunion habite depuis le péché originel – et surtout cette unité dans la charité demandée par le Christ avec tant d'insistance.

L'unité des enfants de Dieu est une œuvre que seul le Christ peut réaliser et qu'il réalise par l'envoi de l'Esprit Saint. C'est après la Pentecôte seulement qu'il fut dit des disciples qu'ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme. Nul n'est un bon artisan d'unité qui ne s'ouvre largement à l'Esprit de Dieu. Comment ? Par la réception des sacrements d'abord, mais aussi par l'oraison. Sans elle l'Esprit Saint, que nous donnent les sacrements, bute en notre âme contre des portes closes. Grâce à elle, l'emprise de l'Esprit se fait chaque jour plus pénétrante et peu à peu l'unité s'opère. En nous déjà (car c'est d'abord en nous que règnent la bagarre et la division). Mais également autour de nous.

C'est alors que l'action apostolique se révèle efficace, cette action qui ne consiste pas seulement à entraîner nos frères, individuellement, à mieux servir le Seigneur mais aussi à réaliser cette unité des enfants de Dieu dont le Christ, avant de quitter les siens, nous a fait savoir, au cours de sa grande prière, qu'elle était son plus profond désir. »

Questions :

Est-ce que je suis toujours un acteur d'unité dans ma vie, en famille, au travail, dans mon voisinage, à l'Eglise... ?

Est-ce que je compte sur le Seigneur, sur le secours de l'Esprit Saint pour me réserver de la division ?

Qu'est-ce que je fais pour vivre de l'Esprit Saint au quotidien ?

Prière :

Seigneur, je te rends grâce pour le don de ton Esprit de vie et d'unité. Rends mon cœur disponible pour le recevoir dans les sacrements, dans ma prière aujourd'hui. Ne permets pas que je délaisse ce don inestimable que tu nous as fait pour que nous vivions dès à présent de ta vie éternelle.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.

Jeudi 21 mars

37. Bonheur

« Le grand bienfait de l'oraison, c'est de réveiller notre appétit du bonheur s'il est assoupi, de l'intensifier s'il est déjà vivant. [...] Les êtres en qui s'éteint le désir du bonheur ne tardent pas à mourir d'inanition. En revanche, ceux qui ne le redoutent pas, qui l'entretiennent, lui doivent leurs plus hautes joies et aussi, il est vrai, leurs plus amères déceptions. Du moins vivent-ils, et intensément. Le risque est qu'ils ne soient un jour conduits à désespérer des créatures. Mais ce risque n'est-il pas la plus grande chance, très exactement la plus grande grâce, si toutefois il les amène à comprendre que leur appétit de bonheur ne peut être rassasié par rien de moins que Dieu ?

Il reste que seule la prière, en filtrant si je puis dire cet appétit, peut lui épargner de se fourvoyer, de se corrompre. Les grands priants deviennent vite de grands affamés de bonheur, et c'est un absolu de bonheur qu'il leur faut. Ainsi, Dieu les détache de tout. Ce détachement d'ailleurs n'est pas indifférence ; bien plutôt connivence : il les fait rejoindre toutes les créatures dans leur aspiration secrète au bonheur et entreprendre de les entraîner vers le Dieu auquel elles tendent de tout leur être avide et espérant.

Non seulement Dieu leur apparaît comme pouvant emplir leur capacité humaine de bonheur, mais il creuse en eux des capacités toutes nouvelles. Ce travail d'élargissement, à la fois fait leur douleur et grandit leur espérance car, ils le savent bien, Dieu ne creuse que pour donner davantage. Je ne saurais donc trop vous conseiller, quand vous entrez en oraison, de rechercher, plus profondément que les appétits variés à la périphérie de votre être, votre désir le plus foncier, racine de tous les autres : celui du bonheur.

Dégagez-le de tout ce qui le recouvre et l'entrave, tournez-le vers Celui à qui il aspire peut-être à son insu, il ne tardera pas à s'éveiller, à vivre, à devenir en vous un hôte, fort gênant sans doute, mais à qui désormais vous devrez de ne plus pouvoir vous satisfaire des simples reflets du bonheur, et qui sans cesse vous relancera vers la connaissance et la possession du Dieu béatifiant. »

Questions :

Est-ce que ma soif de bonheur est toujours aussi vive que lors de ma jeunesse ?

Est-ce que ma connaissance de Dieu l'a faite grandir ou bien s'est-elle au contraire assoupi ?

Est-ce que j'ai appris à ne pas confondre les joies éphémères de ce monde, les reflets du vrai bonheur et le bonheur éternel du ciel auquel tout mon être aspire ?

Prière :

Ne permets pas Seigneur que je cesse jamais de viser ce bonheur éternel pour lequel tu nous as faits. Fais-moi toujours désirer l'atteindre un jour, aspirer à ce mystère qui me dépasse, en m'en donnant dès aujourd'hui un avant-goût par ta grâce.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.

Vendredi 22 mars

38. Sur la brèche

« Tous les intercesseurs de notre Bible ne sont que des figures, des ébauches du grand, du seul Intercesseur : Jésus-Christ. Le voilà, cet homme que Dieu cherche : debout sur la brèche, les deux bras étendus, il s'interpose. Plus efficacement qu'Abraham il plaide pour le monde criminel, et parce qu'il s'est solidarisé avec la nature humaine au point de se l'attacher indissolublement dans l'Incarnation – *et Verbum caro factum est* – désormais la nature humaine est réconciliée avec le Père.

Une fois pour toutes Jésus-Christ s'est offert, une fois pour toutes Il a rétabli le pont entre l'humanité et la divinité. En un sens, sa mission d'intercesseur est achevée. Mais il est également vrai de dire qu'Il veut se rendre présent à toute fraction du temps et de l'espace, afin de continuer sur terre, jusqu'à la consommation des siècles, sa fonction d'intercesseur. Et pour ce faire Il compte sur nous, ses disciples. A nous, à notre tour, de rester sur la brèche, à nous de veiller. A nous de plaider, pour l'immense foule des hommes sans doute, mais d'abord et très particulièrement pour la portion de terrain, de temps, d'humanité où c'est notre mission, justement, d'incarner le Christ et de poursuivre son intercession. [...]

La prière des intercesseurs n'est autre que la prière du Christ lui-même, sinon elle ne serait rien, elle ne serait pas. Prière du Christ, suscitée en eux par l'Esprit du Christ. Cet Esprit dont un des noms propres est Paraclet : avocat, défenseur, intercesseur. Et sans doute l'Esprit Saint plaide pour ceux en qui Il demeure, mais en même temps, en ceux-là et par ceux-là, Il intercède pour l'humanité.

Ce que tous les intercesseurs, sous l'impulsion de l'Esprit, demandent en leur pauvre langage d'homme sur la terre, le Christ glorieux est à la droite du Père pour le traduire dans le ciel : car Il est vivant, le Seigneur ressuscité, et "*Il ne cesse d'intercéder pour nous*", affirment saint Jean et saint Paul (1Jn 2,1 ; He 7,25). Intercéder, c'est vraiment un des grands mots du vocabulaire de la prière. C'est vraiment une très haute fonction : elle témoigne à la fois d'un grand amour de Dieu et d'un grand amour des hommes. »

Questions :

Quelle place y a-t-il dans ma prière quotidienne pour l'intercession ?

Est-ce que j'ai découvert l'importance vitale de cette mission de prière pour tous ceux qui ne prient pas ou pas assez ?

Est-ce que je me sens solidaire de tout le genre humain, appelé à la messe promesse de salut que moi ?

Prière :

Seigneur, écoute ma prière pour tous ceux qui m'entourent et qui ne te connaissent pas, qui ne te prient pas. Donne-leur ta grâce, ton salut. Et si pour cela je dois porter quelque chose de leurs fautes, donne-moi la force de le vivre et de m'offrir généreusement comme tu l'as fait pour moi.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.

Samedi 23 mars

39. Présence de Marie

« Pour comprendre la place de Marie dans notre vie de prière, il faut d'abord considérer la prière de Marie. [...] Ne pensez pas à la prière de Marie comme à une réalité éloignée dans le temps et dans l'espace. Rien n'est plus actuel, plus à notre portée. Osons nous approcher, nous glisser dans sa prière comme on pénètre dans l'ombre d'une chapelle. En présence de la Très Haute Majesté, elle, la petite fille des hommes, adore – recueillons-nous ; nous frôlons le Mystère... Elle chante aussi, elle chante un très pur chant de louange à Celui qui a daigné se pencher sur sa petitesse et faire en elle et par elle de grandes choses. Elle prie pour ses enfants innombrables, ou plutôt elle prie en leur nom – c'est une manière excellente de prier pour ceux qu'on aime. Combien de ces enfants oublient leur Dieu, omettent de le remercier pour ses largesses, de solliciter son pardon, de reconnaître sa souveraineté ! Mais heureusement la Mère est là, et ce qu'ils négligent elle le fait à leur place. [...]

C'est à la façon des mères qu'elle prie. Je veux dire qu'elle porte à son Dieu ses enfants, qu'elle les offre, comme autrefois entre ses bras ce tout petit qui était le Fils du Tout-Puissant. A la question : quelle place tient Marie dans la prière des catholiques ? je réponds d'abord en parlant de la place que nous tenons dans la sienne. C'est que notre meilleure prière est celle que la Vierge fait en notre nom, et pour nous.

Le chrétien qui veut prier commence donc par s'agenouiller auprès de sa Mère priante. Lorsque gagné par le recueillement de celle-ci, il entre par l'oraison dans la compagnie de son Dieu, c'est au tour de Marie de se faire présente à sa prière à lui. Car s'il est un spectacle de la terre qui émeut et réjouit son cœur maternel, c'est bien de voir un des siens s'essayer à parler au Seigneur et à l'écouter. Et, comme on abrite des deux mains une fragile flamme dans le vent, Marie, de sa toute-puissante prière, protège l'oraison de son enfant. »

Questions :

Quelle place a Marie dans ma prière ?

Est-ce que je me tourne vers elle comme vers ma mère ?

Est-ce que je crois qu'elle est toujours auprès de moi, avec moi ?

Prière :

Seigneur, ma prière est bien pauvre, ma relation avec toi si imparfaite. Je me tourne vers ta mère, celle que tu m'as donnée à moi aussi comme mère, pour qu'elle te présente ma pauvreté. Vierge Marie, j'ai confiance en toi. Tu sauras, toi, me conduire à ton Fils. J'ai besoin de ton secours maternel. J'ai besoin de ton amour pour moi et de ton intercession au ciel. J'ai confiance en toi.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.

Dimanche 24 mars – Dimanche des Rameaux

40. Cette faim d'absolu

« Un jeune prêtre de mes amis éprouvait une difficulté croissante à se concentrer, et cela lui rendait très éprouvantes, sinon impossibles, les études qu'il poursuivait. [...]

Je l'ai questionné : *"Tu signales ton incapacité à te concentrer, mais là n'est pas sans doute le seul symptôme de ce qui se passe en toi. Quand tu conduis une voiture, ne vas-tu pas toujours un peu plus vite qu'il ne conviendrait ? Comme si tu étais pressé d'arriver, comme si tu devais enfin trouver, au terme du voyage, un bien que tu poursuis depuis longtemps. Et n'est-il pas vrai que tu es incapable de flâner ? que tu es toujours déçu par les choses et par les personnes, et d'abord par toi-même ?"* Il acquiesça. *"Eh bien, voici mon diagnostic : Tu es habité par un besoin d'absolu qui, n'étant jamais rassasié, fait que tu ne peux jamais t'arrêter. Il n'est autre que le besoin de Dieu, qui a grandi au cours de tes années de séminaire, laborieuses et ferventes. Et aujourd'hui tu es, selon l'expression du psalmiste "comme le cerf qui soupire après les sources d'eau vive", comme "une terre altérée". [...]*

Ce n'est pas en quêtant auprès des créatures de pauvres contentements que tu seras guéri, mais en comprenant que ta faim ne saurait être apaisée que par Dieu." [...]

Cette faim d'absolu n'est pas une aspiration parmi beaucoup d'autres, mais bien l'aspiration foncière de l'homme. Elle peut être niée, dévoyée, refoulée, elle ne saurait être éliminée ; elle fait corps avec notre être spirituel, elle est la substance de notre être spirituel. Sur terre, au ciel, en enfer, nul ne saurait s'en affranchir comme on se dévêt d'un manteau. En enfer, elle est comme à l'état pur, le damné est condamné à son besoin d'absolu, mais qui se trouve définitivement privé de son objet – faim dévorante qui n'a rien à dévorer, feu inextinguible qui n'a rien à consumer hormis celui-là même qui en est le siège. Au ciel, cette aspiration atteint son paroxysme à l'instant même où elle est comblée par la vision et la possession rassasiantes et béatifiantes du Dieu vivant. *"Je serai rassasié quand ta gloire m'apparaîtra"* (Ps 17,15).

Durant notre séjour sur terre, l'oraison est l'heure privilégiée pour libérer cette faim de tous les désirs qui la parasitent, de tous les divertissements qui nous en distraient, en lui permettant de retrouver son objet : Dieu. Et certes, elle ne saurait être ici-bas pleinement apaisée ; en un sens même, l'oraison l'intensifie, la renforce ; mais identifiée, elle n'est plus cause d'anxiété. Et celui en qui elle réside et se développe se souvient avec joie du mot que Pascal prêtait au Christ : *"Console-toi. Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais trouvé"*.

Questions :

Est-ce que je suis moi aussi habité par une soif d'absolu qui me maintient insatisfait en ce monde ?

Est-ce que je sais remettre les jouissances de ce monde à leur juste place pour ne pas cesser de chercher Dieu, de lui donner la première place ?

Est-ce que j'ai le désir d'aller au ciel ?

Prière :

Seigneur, je te remercie pour ce désir d'absolu que tu as mis dans mon cœur. Donne-moi de le cultiver pour orienter ma vie vers toi et pour vivre dès à présent dans la joie que tu donnes aux pauvres de cœurs.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.